

d'agate, de jaspe, de jade, de bois agatisés, de palmiers pétrifiés, etc.

BRUNN, ville forte de l'Autriche-Hongrie, capitale de la Moravie; 75,000 hab.

BRUNN (Lucas), mathématicien allemand, mort à Dresde en 1706. On a de lui deux ouvrages de mathématiques : *Praxis arithmetica* (Nuremberg, 1615; Leipzig, 1616) et *Euclidis elementa practica* (Nuremberg, 1625).

BRUNNOW (Ernest-Philipp, baron de), diplomate russe. — Il est mort à Darmstadt le 22 avril 1875. Ambassadeur de Russie à Londres, il fut chargé en novembre 1870 de remettre à lord Granville la note fameuse par laquelle le prince Gortschakoff exigeait, avec une grande hauteur de langage, l'annulation du traité de Paris (1856) et ce qui concernait la neutralisation de la mer Noire et la limitation des forces de la Russie dans ces parages. Il prit part aux conférences de Londres qui aboutirent, au commencement de 1871, à l'acceptation des exigences russes, et se démit de ses fonctions d'ambassadeur à Londres en 1874.

Bruno (SAINT) refusant les présents du comte Roger, tuteur de M. Jean-Paul Laurier, le comte de Charlevoix est debout, entouré de ses moines, sous la sombre arcade de la porte de son couvent; il détourne la tête et, de ses mains tendues vers les présents déposés à terre, il fait un geste de refus très-éloquent dans sa simplicité. Un rayon de soleil éclaire vivement son crâne et lui met comme une auréole. Parmi les religieux qui l'accompagnent, enroulés dans leurs frocs blancs, on remarque surtout le vieillard qui est à sa gauche, et dont le visage ridé est empreint d'une austérité presque féroce. Pour faire contraste à l'attitude rigide de ces hommes que l'ascétisme a comme pétrifiés, l'artiste a placé à gauche, près du seuil, une petite fille et un petit garçon d'un caractère bien naïf et d'une courtoisie pittoresque; le petit garçon regarde les moines; la petite fille, misérablement vêtue, contemple avec une curiosité avidie la vaisselle plate offerte par le comte de Calabre. Celui-ci, vêtu d'une robe brune brodée d'or, incline vers Bruno sa vieille tête grise. Derrière lui, un gentilhomme en longue cape verte apporte une pièce d'argenterie; un serviteur achève de décharger un mulet vu de groupe, tout à fait à gauche. Au-dessus de la foule le long de laquelle ces dernières figures sont groupées, on aperçoit les bâtiments du monastère, qu'ilumine un soleil intense et que dominent les sommets décharnés des montagnes de la Calabre.

Ce tableau, commandé par la préfecture de la Seine pour une des salles de l'Exposition, figuré au Salon de 1874. La critique en fait grand éloge : Bruno refuse les présents par un geste très-juste et bien étudié, a dit M. About; il est entouré dans son dédain et son honneur, quoique scandalisé; il refuse et se bécote. On ne saurait mieux exprimer le désintéressement légendaire de ce moine alléluia. M. G. Lafenestre a signalé le caractère bien accentué et presque réaliste des détails : « Le saint, brun, trapu, au visage hâlé, aux mains rustiques, ne ressemble en rien au tendre et doux saint Bruno tel que l'a rêvé autrefois notre délicat Lesueur; c'est un moine campagnard, accoutumé aux rudes travaux, rompu aux entreprises périlleuses. Les têtes des quatre chateaux ont le viv accent, le caractère précis des physionomies prises sur nature. Il en est de même de la figure si expressive qu'on aperçoit de profil dans la pénombre, croissant pieusement les mains. » Suit M. Chamaillard, « le Saint Bruno de M. Lesueur rappelle, sans la moindre imitation, les œuvres des belles époques; à la gravité du style des compositions de Lesueur il unit la vigueur d'exécution des peintures de Zurbaran. La couleur a ses vibrations puissantes, que M. Lesueur pousse parfois jusqu'à la violence; mais elles n'ont rien de discordant, malgré l'intensité donnée à certains tons. » Cette belle composition a été gravée à l'eau-forte par M. Florio Teyssonniers, et sur bois par M. E. Thomas, pour le *Monde illustré*.

BRUNO (Jean), peintre florentin qui vivait vers l'an 1300. Comme il désespérait de bien faire comprendre ses idées par l'expression des traits de ses personnages, il eut l'ingénieuse pensée de faire sortir de leurs bouches des légendes explicatives. Il croyait éviter ainsi l'obligation d'entreprendre ses figures de plus d'expression.

BRUNOLATE s. m. (bru-no-la-té). Chim. Sel de l'acide brunolique.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

BRUNOLIQUE adj. (bru-no-li-ke). Chim. Se dit d'un acide extrait du goudron de houille.

de flocons bruns, qu'on n'a pas réussi encore à cristalliser ni à analyser.

BRUNOV (N. marquis de), il était fils de Bruno Montmarini, grand trésorier du roi sous Louis XV, en faveur duquel la terre de Brunoy fut érigée en marquisat. Le marquis de Brunoy, possesseur d'une immense fortune, se livra à toutes sortes d'excès. Il donna à l'église de Brunoy, simple petit village près de Corbeil, des ciboires en or, des chasubles constellées de diamants; il organisa de temps en temps de somptueuses processions auxquelles il prenait part; l'une d'elles, en 1772, lui coûta 500,000 livres. Elle fut suivie d'un banquet donné dans le parc du château à tous les habitants du village, sans compter les invités de Paris. Plus de cinq cents carrosses stationnèrent ce jour-là à la grille du château. Une autre excentricité du marquis de Brunoy fut aussi l'objet des conversations en 1775; il voulait faire un pèlerinage en terre sainte, et avait déjà enrôlé trente comparses pour le suivre. Ce projet fut abandonné. Vers la fin de sa vie, les parents du prodigue marquis prirent le parti de le faire interdire.

BRUNSTAT, ancien bourg de France (Haut-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, ce bourg est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine (cercele et à kilom. de Mulhouse); 2,388 hab.

BRUNSWICK, ville d'Allemagne, capitale du duché de Brunswick-Volfenbutterli; 44,000 hab.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

BRUNSTAT, ancien bourg de France (Haut-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, ce bourg est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine (cercele et à kilom. de Mulhouse); 2,388 hab.

BRUNSWICK, ville d'Allemagne, capitale du duché de Brunswick-Volfenbutterli; 44,000 hab.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

BRUNSTAT, ancien bourg de France (Haut-Rhin). — Cédé à l'Allemagne par le traité de Francfort du 10 mai 1871, ce bourg est aujourd'hui compris dans l'Alsace-Lorraine (cercele et à kilom. de Mulhouse); 2,388 hab.

BRUNSWICK, ville d'Allemagne, capitale du duché de Brunswick-Volfenbutterli; 44,000 hab.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

BRUNSWICK (Charles-Frédéric-Auguste-Guillaume, duc de), né à Brunswick en 1804. — Il est mort d'une attaque d'apoplexie à Genève le 19 août 1873. Depuis qu'il avait été prince de Brunswick, le duc Charles avait vécu à l'étranger, comme les princes d'Angleterre et de France. Pendant plusieurs années, il habita Londres, où il était un grand luxe, et mena une existence tant soit peu scandaleuse. Dans cette ville, il entra en relation avec Louis Bonaparte, qui devint son compagnon de plaisirs, et il signèrent ensemble un traité par lequel ils s'engageaient mutuellement à se prêter un efficace secours si Louis-Napoléon parvenait à s'emparer de la couronne de France ou si le duc recouvrait ses États. En 1836, le duc fit une ascension aérostatique à Londres, avec M. Graham. Le 4 mars 1851, il entreprit de traverser la Manche en ballon avec M. Green. Le vent contraire fit avorter cette tentative. Il la renouvela le 31 mars suivant, et cette fois il fut plus heureux. En effet, parti de Hastings avec M. Green, sur le ballon *Victoria*, à une heure de l'après-midi, il toucha terre dans les environs de Boulogne vers six heures du soir. Sous l'Empire, il vint se fixer à Paris. En 1851, il avait acheté près du parc Beaujon un hôtel qui fit entourer d'épaisses murailles. Dans son jardin, qu'il peupla de statues bizarres, il fit établir une cascade, des serres, une glacière. Soupeux et fatigué, il exécuta, il avait pris les plus grandes précautions pour mettre à l'abri d'un vol les énormes valeurs mobilières qu'il possédait en son argent, soit en diamants. La grille du jardin se terminait par des chardons tournant sous la main et qui, lorsqu'on les touchait, donnaient, au moyen de fils de fer tendus à des timbres, l'alarme dans l'intérieur de l'hôtel. En outre, il avait enfermé une partie de sa fortune dans un coffre-fort en fer scellé dans la muraille de sa chambre à coucher, ne s'ouvrant qu'au moyen des combinaisons les plus ingénieuses et caché à la vue par une tenture en fer, capitonnée comme le reste de l'appartement. Il ne fut pas moins victime de plusieurs vols, notamment en 1856 et en 1863. Cette dernière année, un nommé Shaw, qu'il avait pris pour domestique, lui vola dans sa cachette pour 8 millions de diamants. Cette affaire eut un grand retentissement. Un procès qui fut également en 1863 ne fit pas moins de bruit. Il avait eu à Londres une fille naturelle, Elisabeth-Wilhelmine de Brunswick, qu'il avait fait élever; cette fille avait abjuré le protestantisme et avait épousé le comte de Civry. Devenue mère de huit enfants et à peu près sans ressources, elle demanda une pension alimentaire à son père, qui la lui refusa. La comtesse de Civry porta alors l'affaire devant le tribunal de la Seine, qui condamna le duc à payer cette pension. Grâce à son hôtel peinteurisé en rose et en bleu, à sa voiture chocolatière, à sa figure farfésée, surmontée d'une peruke, à ses excès d'extrême mode, le duc de Brunswick était un des personnages les plus connus de Paris. Il quitta cette ville après la chute de Napoléon III et alla habiter Genève. Par son testament, daté du 5 mars 1871, il légua tout ce qu'il possédait à la ville de Genève, à la charge par elle de lui élever, « ad libitum des millions de sa succession, » un manuscrit copié sur les célèbres tonbeaux des Scaliger, placé del Signor, à Yverdon. La fortune du duc de Brunswick consistait en 20 millions de valeurs trouvées chez lui, en actions sur les chemins de fer d'Amérique, en son hôtel de la rue Beauboulogne à Paris, et en propriétés immobilières qu'il possédait en Allemagne, d'une valeur approximative de 65 millions.

mal; une *Assomption* et *Sainte Hélène au Calvaire*, dans l'église Notre-Dame-de-la-Vierge, à Gènes.

BRUSOS, fils d'Emathion. Il donna son nom à une partie de la Macédoine nommée Brusia.

BRUSTHEIM (Jean de), religieux franciscain et chronologiste flamand du xvi^e siècle. On a de lui : *Res gestae episcoporum Leodienisium et ducum Brabantiae, a temporibus S. Martini ad annum 1505*.

BRUTAGE s. m. (bru-ta-je). — *bru. brud.* Dérossissage du diamant, opération qu'on appelle aussi *ébauche*.

BRUTES s. f. pl. (bru-tés). Mamm. Groupe de mammifères, créé par Linné, et comprenant les espèces à doigts ongulés et dépourvus d'incisives, comme les morces, les éléphants, les tapirs, etc. D'après Blainville, famille de mammifères ongulés, comprenant le tapir, le daim et le rhinocéros.

BRUTOLIQUE adj. (bru-to-li-ke — rad. *bruto*). Qui contient de la bière.

BRUTUS (MARCUS), tableau de David. V. MARCUS BRUTUS, au tome X du *Grand Dictionnaire*, page 1152.

BRUXANELLI s. m. (bru-kā-nè-li). Bot. Arbre indéterminé de l'Inde.

BRUXELLES, capitale de la Belgique et ch.-l. de la province de Brabant. Elle compte, en y comprenant huit communes qui forment ses faubourgs, 314,000 hab.

BRUYÈRES, ville de France (Vosges), ch.-l. de cant., arrond. et à 27 kilom. d'Épinal; 2,428 hab. La ville est bâtie dans une position charmante et entourée de trois côtés par des collines boisées. Commerce de toiles, bétail, fromages, œufs et beurre; féculeries, tanneries, brasseries, tissage à la main et fabrique de coutellerie. Bruyères est une des plus anciennes localités de cette région; son climat est réputé depuis au vi^e siècle. Elle fut sacragée en 1342 par les troupes de l'évêque de Metz, occupée par les Bourguignons en 1475 et prise par les Suédois en 1635. En 1745, 1775 et 1825, elle fut ravagée par l'incendie d'ennemi, elle éprouva un tremblement de terre en 1757.

BRUYÈRES (REDOUTE DES HAUTES-). V. HAUTES-BRUYÈRES, dans ce Supplément.

BRUZ, bourg de France (Ille-et-Vilaine), cant., arrond. et à 10 kilom. de Rennes par le chemin de fer; pop. aggl., 315 hab. — pop. tot., 2,836 hab. Dans les environs, près du confluent de la Vilaine et du Meu, château de Blois.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. — Nom donné, dans la Charente-inférieure, à l'argile qu'on emploie pour construire des digues.

BRV s. m. —